



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

4 | 2006

Varia

Vincent AZOULAY, *Xénophon et les grâces du pouvoir.
De la charis au charisme*

Marie-Laurence Desclos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2825>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 299-300

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Marie-Laurence Desclos, « Vincent AZOULAY, *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme* », *Anabases* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2825>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

Vincent AZOULAY, *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*

Marie-Laurence Desclos

RÉFÉRENCE

Vincent AZOULAY, *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, Histoire ancienne et médiévale 77, 511 p. 28 euros / ISBN 2-85944-509-9 / ISSN 0290-4500.

- 1 « Il n'est aucun des êtres vivants que l'homme ait naturellement plus de peine à gouverner que l'homme » (*Cyropédie*, I, 1, 3). Tel est le défi que le chef idéal, « par le maniement expert de la *charis* », s'efforce de relever. Il s'agira donc ici de pénétrer les mécanismes de l'autorité charismatique telle qu'elle est pratiquée par les deux Cyrus, Agésilas ou Xénophon lui-même, ainsi que, de façon plus surprenante, par Socrate et Ischomaque. Où l'on réalise que ces *grâces du pouvoir* permettent de comprendre non seulement l'emprise d'un roi sur ses sujets ou d'un général sur ses armées, mais également l'ascendant d'un homme de savoir sur son auditoire ou l'autorité d'un maître de maison sur ses gens. La *charis* apparaît ainsi comme une notion transversale dont on peut suivre la trace dans l'ensemble de l'œuvre de Xénophon. La trace, car, comme le souligne l'A., nous ne sommes pas en présence d'une notion que l'aristocrate athénien aurait théorisée pour elle-même. Il ne s'agira donc pas tant d'en chercher, ici ou là, la définition, que d'en analyser les différentes manifestations. Dans l'œuvre de Xénophon, de surcroît, et non dans l'ensemble du *corpus* que nous a légué la tradition ; une œuvre qui, V.A. nous en prévient d'entrée de jeu, « ne mobilise pas à égalité [les] diverses significations » de la *charis* : le « registre du charme et de l'éclat », bien que présent, est très largement supplanté par celui « de la réciprocité et de l'échange de bienfaits ». On ne doit donc pas s'attendre à lire ici une étude philologique de plus sur

la *grâce* en tous ses états (celle que l'on fait, que l'on rend ou dont on fait preuve) et en toute période (même si l'A. montre, à diverses reprises et de façon tout à fait convaincante, que « Xénophon lance un pont entre le monde archaïque, qu'il réinvente, et l'époque hellénistique, qu'il préfigure »). Et il faut s'en féliciter. Cela nous vaut, sur l'échange par exemple, des pages remarquables et d'une étonnante modernité, notamment lorsque, en socratismes, la générosité discursive du philosophe s'oppose à la logique monétaire, mercantile et comptable. On pourrait en dire autant de la fine analyse des contradictions d'une conception providentialiste du pouvoir. Face aux bouleversements introduits par les factieux dans « l'établissement de ce qui est juste » (III, 82, 1), Thucydide, on s'en souvient, faisait de la mémoire des évaluations habituelles – mémoire de « l'historien » ou du parfait homme d'État, ce qui est d'ailleurs tout un – le moyen sûr de résister à l'agitation désordonnée et stasiôtique que subissait le monde grec. Un moyen qui, cependant, a le défaut préoccupant de reposer sur l'existence, ou la survenue, l'une et l'autre aléatoires, d'un homme d'exception : « À la mort de l'homme providentiel, le système révèle toute sa fragilité », qu'il s'agisse de Périclès, de Socrate, ou d'Agésilas. Xénophon, comme Platon, en est pleinement conscient. Seule change la « solution politique alternative » devant le « désordre des affaires humaines ». Pour Platon, ce sera l'Idée, seul véritable point fixe face à l'instabilité inhérente aux choses en devenir ; pour Xénophon, une tradition charismatique avec laquelle devra renouer la Cité tout entière, et non plus seulement un chef idéal toujours trop tôt disparu. Tel est, au bout du compte, l'enjeu *politique* de l'analyse, par Xénophon, de l'autorité charismatique.

- 2 Une analyse, on l'a vu, qui ne passe pas par la théorisation d'une notion, mais par la mise en évidence de « pratiques culturelles et sociales » : ce que l'A. appelle une « histoire des émotions ». On confrontera donc la *charis* au *phthonos* (l'*envie*, la *jalousie*), qui en est le « pendant négatif » : susceptible de ruiner les pouvoirs les mieux assurés, il peut également, lorsqu'il est sagement exploité, renforcer l'autorité du dispensateur de bienfaits sur ceux qu'il gratifie, par les rivalités qu'il suscite entre eux. On retrouve le même savoir-utiliser dans le cas du *salair*, du *misthos* : certes, la monétarisation des tâches et des bienfaits transforme ce qui était un don en marchandise, l'échange en commerce, et celui qui vend, ou qui se vend, en prostitué... Mais, dans une logique de guerre où le commandant d'armée se doit de subvenir aux besoins de ses hommes, l'argent reçu d'un donateur, pour peu qu'il soit immédiatement redistribué, n'enferme plus le bénéficiaire dans une relation vénale. Quant aux mercenaires, il suffit que leur solde, tenant compte des mérites de chacun, excède ce qui est dû dans le cadre de l'engagement contractuel, pour provoquer cette reconnaissance qui renforce l'autorité du chef : « Le *misthos* subit une transmutation qui l'assimile à un honneur produisant alors de la *charis*. » C'est à une semblable transformation qu'est soumise l'*amitié*, la *philia*, qui cesse d'unir des égaux pour devenir un lien asymétrique, dont la dette filiale face à la *trophè* paternelle donne une bonne image, mais qui est également fort proche du patronage, qu'il soit intellectuel ou politique, privé ou public. Ces quelques lignes permettront de comprendre que le soupçon de corruption – morale, économique ou sexuelle – ne soit jamais bien loin de la dispensation des faveurs et des avantages, laquelle n'est pas toujours vertueuse.
- 3 L'ouvrage de V. A. s'achève sur un chapitre consacré aux « grâces de l'amour », où se trouve élaborée une véritable érotique de la *charis*. C'est peut-être en ces quelques pages, particulièrement stimulantes, que l'on reconnaît le mieux le socratisme en

Xénophon. Le chef (qu'il soit chef militaire, maître à penser ou souverain puissant) y apparaît comme une « parfaite machine à séduire », tant par les charmes de son apparence que par l'éclat de ses bontés. Objet d'un désir qui ne doit jamais être assouvi, apparaissant sous les traits de l'éromène chaste ou du bienfaiteur frigide, il s'attache durablement ceux qu'il entend gouverner en les subjuguant.

- 4 Je dirai, pour finir, que cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, en a toutes les vertus, notamment la rigueur et l'érudition, sans pourtant en avoir les défauts : aucune lourdeur de l'écriture, aucune accumulation pesante des connaissances, en un mot aucune exténuation du lecteur. Foisonnant, passionnant, suggestif, ce livre – car c'en est un – a les qualités de son objet.

AUTEURS

MARIE-LAURENCE DESCLOS

Université Pierre Mendès France – Grenoble II

mllaurenced@yahoo.fr